



LES BABAYAGAS (MONTREUIL)

UNE INNOVATION SOCIALE ET UN DÉFI À RELEVER POUR LES POLITIQUES PUBLIQUES

Dominique DORÉ

Habitante et membre du conseil d'administration de la maison des Babayagas

Les projets innovants ont besoin d'une bonne dose de persévérance, comme le montre cet aperçu chronologique du parcours qui mène à la création de la maison des Babayagas.

1997 : Thérèse Clerc écrit d'un jet son appel « Aux armes citoyennes » pour vivre en solidarité et en citoyenneté. Dès ce moment, l'autogestion, la solidarité et la citoyenneté sont données comme les piliers de ce projet.

1998 : en février, elle soumet son projet à Jean-Pierre Brard, alors maire de Montreuil, qui lui envoie une lettre d'encouragement.

1999 : en mai, création de l'association « La maison des Babayagas ». Mais cette même année, Thérèse co-crée « La maison des femmes de Montreuil », qui la sollicite beaucoup. Autre projet, déjà concrétisé lui, qui lui demandera énergie et pugnacité ! Le projet Babayagas reste donc en veilleuse.

2000-2002 : rencontres des trois pionnières, Thérèse, Monique et Suzanne : dès le début, s'assurer d'être d'accord sur l'essentiel. Premiers contacts, amies, inconnues ayant trouvé un dépliant, ayant entendu parler par d'autres du projet ; ébauche du groupe fondateur.

2003 : ébauche par le trio d'un cahier des charges dessinant la maison souhaitée ; - premier jet d'un texte essayant de concrétiser les aspirations de vie commune : « VIVRE ENSEMBLE ». Présentation de ces travaux dans les rencontres avec les élu·e·s, et à l'OPHM (office des logements sociaux). Été 2003 : la canicule, et ses 15 000 mort·e·s, des vieilles et des vieux, trop souvent seul·e·s. On croyait pourtant que tout était bien en place : soins à domicile, maisons de retraite ... La France rentre de

vacances un peu sonnée ! Sans doute, ce choc va-t-il faire écho pour le projet ?

2004 : première subvention de 10 000 euros de la Fondation de France, comme « aide à projet ». Manne bienvenue dans la maigre escarcelle. Le travail avec l'OPHM s'intensifie : rencontres, affinement du cahier des charges ... Jury du choix de l'architecte après appel à projets de l'OPHM. Les Babayagas disposeront de ... deux voix. L'atelier de l'architecte Samy Tabet est retenu.

Besoin d'aide à la rédaction des divers textes : adaptation des statuts, convention entre l'association, la ville et l'OPHM, charte qui liera les Babayagas. Durant cette année, l'OPHM commence la recherche de financements et travaille sur la formule juridico-administrative à retenir. Il est évoqué le projet de convention - cadre entre la ville et l'association : il est demandé aux Babayagas de faire des propositions.

2005 : instauration des repas mensuels, à la Maison des femmes de Montreuil, pour mieux faire connaissance autour d'une table. Ces rencontres sont la première étape de la constitution du groupe de futures résidentes. L'architecte, Samy Tabet, remet à l'OPHM les plans et une maquette de la future maison. Voyages et participation à des colloques divers. Sentiment de répondre à des aspirations qui trouvent en ce projet une amorce de réponse. Nombreux appels, nombreux contacts : « On nous applaudit », « On nous demande comment faire ».

Le service « études-habitat » prend en

charge le dossier pour « l'habiller », en vue de la présentation aux divers financeurs. Il est demandé de dessiner un projet pérenne sur 30 ans : surprise mais, après tout, c'est plutôt bon signe !

Les recherches de financement par l'OPHM continuent, pour soumettre le projet à l'approbation des élu·e·s et pour déposer le permis de construire. Le Conseil général du 93 a élaboré un schéma en faveur de la population âgée du département de la Seine-Saint-Denis, dont les attendus philosophiques et politiques vont tout à fait dans le sens de la démarche des Babayagas. Idem pour le Conseil régional d'Ile-de-France. Des rencontres permettent d'envisager le bouclage d'un plan de financement. Celui-ci concernerait des subventions de l'État (DDTE), du Conseil régional, du Conseil général, de la CNAV (caisse d'assurance vieillesse), et des emprunts divers de l'OPHM couverts par la ville de Montreuil.

L'œil de la caméra : Jean-Marc La Rocca, cinéaste documentariste, a commencé cette année-là un travail : filmer l'aventure des ces vieilles femmes pugnaces. Projet qu'Agat Film, tout aussi pugnace, cherche à produire.

2006 : pour permettre le montage du plan de financement, un comité de pilotage qui comprend tous les partenaires potentiels - Conseil général, DDE, CNAV, élu·e·s et services de la ville, OPHM -, et l'association est organisé en février 2006. L'orientation est la suivante, sans que la structure juridique soit

encore précisée à ce stade (établissement ? quel type ? simple logement social ?) :

- chacune des 19 résidentes serait locataire de l'OPHM pour son propre habitat. Les loyers, variables selon l'échelle des revenus, échelle qui permet un réel brassage, ceci grâce à des emprunts diversifiés de l'OPHM selon les niveaux de revenus, définis par les règles d'attribution des habitats sociaux.

- l'association serait quant à elle locataire des locaux collectifs, et chargée de les gérer et de les animer. Ceux-ci seront tout à la fois le lieu d'habitat des résidentes pour leur vie ensemble, et ouverts sur le quartier pour des activités diverses, ateliers ludiques, culturels ou d'entretien de la personne.

Et surtout, des activités sont prévues sous forme d'Université populaire, autour de la problématique du vieillissement : rencontres, formations, organisation de colloques Thérèse Clerc a dessiné un projet d'université populaire UNiVersité des Savoirs des Vieux (UNISAVIE), qui retient vivement l'attention des divers partenaires. Cela semble se dessiner, mais il n'y a pas d'engagement ferme des partenaires autres que la ville. Cependant, le travail continue avec l'ensemble des partenaires - 5 séances de travail -, y compris avec le CCAS (action sociale). La formule juridico-administrative n'est toujours pas vraiment fixée.

La demande de permis de construire avait été déposée par l'OPHM aux services de la ville en août 2006. Le début des travaux est évoqué pour mars 2007, et la livraison courant 2008 ! Puis... appels, relances, se heurtent au silence. Ainsi jusqu'à la fin de l'année. Pour soutenir la dynamique, l'organisation d'un colloque sur les divers aspects du vieillissement est envisagé à l'automne. Il se tiendra en mars 2007.

2007 : le Conseil général du 93 avait opposé un refus au projet. Pourquoi ? « Discrimination du fait d'un habitat réservé à des seules femmes vieillissantes, cooptation, pas de prévision de la perte d'autonomie » : la maison n'entre pas dans le schéma directeur du 93 (département de la Seine Saint Denis) !

Mars 2007 : le colloque "Peur de l'âge, Fleur de l'âge" a lieu. Fort heureusement, la préparation de ce colloque mobilise les énergies. Beaucoup ont sans doute en souvenir la pose de première pierre de colère, en mars 2007, suite au refus du Conseil général du 93 de prendre en compte le projet. Le colloque réunit de nombreux intervenant-e-s, une centaine de participant-e-s, et la ville de Montreuil, en particulier J-P. Brard, y ont réaffirmé leur attachement au projet. Les raisons invoquées apparaissaient bien

médiocres, face à la sympathie exprimée de partout pour l'initiative. Ici et là, d'autres projets vont fleurir, portés par celles et ceux qui veulent assumer une vieillesse responsable, solidaire et citoyenne. Tous et toutes nous disent que c'est bien la Maison des Babayagas qui a déclenché leur propre dynamique.

Afin de sortir de cette situation bloquée, J-P. Brard, obtient un rendez-vous avec Christine Boutin, alors Ministre du logement. Il accompagne la délégation. La ministre a vite compris : il ne s'agit pas d'un établissement, il faut envisager de simples logements sociaux. Elle fera organiser une rencontre du bureau de l'association avec un membre de son Cabinet et une personne de la DDE du 93.

2008 : la seconde rencontre au ministère dessine une voie : un programme HLM ne peut être destiné à une seule catégorie de personnes (sinon on se retrouve dans le piège établissement) : il faut donc que l'OPHM prévoie un programme plus vaste, dont la maison des Babayagas sera une partie.

Mars 2008 : élections municipales. Elles amènent à Montreuil une nouvelle majorité, Dominique Voynet devient maire. Elle avait fait savoir pendant la campagne son intérêt pour le projet Babayagas qu'elle s'était engagée à soutenir en cas de victoire.

Dès mai 2008, première rencontre avec le nouveau directeur de l'OPHM, J-P. Bléry ; l'orientation qu'il donne au projet va dans le sens de celle dessinée par la ministre. Puis rencontres avec des membres du cabinet de la maire, avec l'élue en charge des personnes âgées. Et avec le directeur adjoint du cabinet de la maire, qui pilotera le dossier. Reprise du travail avec l'architecte.

Au regard de l'actualité, qui fait valser des tourbillons de milliards, comment décrocher enfin les crédits qui permettent de mettre en œuvre un lieu de vieillesse solidaire et citoyenne ?

2009 : 12 réunions de travail auxquelles participe très largement le groupe des Babayagas, ont permis de préciser le statut du futur projet : des logements sociaux pour l'habitat dont chacun-e est locataire, au total 21 Babayagas et 4 jeunes en insertion d'habitat.

Au rez-de-chaussée, les locaux collectifs sont bien séparés des lieux de résidence (entrées différentes sur la rue), dont l'association sera locataire. Le texte de la convention tripartite qui lie la ville, l'OPHM, et l'association est finalisé. La charte a subi quelques adaptations rédactionnelles, lui permettant d'être un texte qui s'impose

officiellement aux futur-e-s habitant-e-s de la maison, pour soumettre une candidature à la commission d'attribution. Le plan de financement se dessine, des accords sont donnés en particulier par la région et l'État. La Ville de Montreuil et l'OPHM manifestent très fortement leur soutien par leur participation financière.

11 décembre 2009 : Une table-ronde est organisée pour donner de l'écho à ce travail d'élaboration collective. Thérèse Clerc retrace cette histoire si vivante des Babayagas de Montreuil. Dominique Voynet, maire de Montreuil, affirme à nouveau la volonté de la ville de mener à bien ce projet d'innovation sociale. Francine Bayay, vice-présidente du Conseil régional d'Ile-de-France, témoigne de l'importance de l'innovation sociale, pour faire évoluer les politiques publiques, et permettre de faire surgir les fameuses « cases » nouvelles qui permettent de la soutenir.

Le directeur de l'OPHM et l'architecte, explicitent les aspects techniques et administratifs de ce montage, en insistant sur l'extrême richesse, pour eux aussi, d'un travail en commun avec les porteuses du projet. Patrick Viveret, philosophe, expose une analyse de notre monde, dont les pulsions et crises retentissent et s'expriment dans le mal-être des femmes et des hommes qui le vivent, et combien il est urgent de (re) penser l'organisation sociale et politique en prenant en compte ce mal-être, ce à quoi un projet comme celui des Babayagas tend à répondre. Car... le groupe est bien vivant ... malgré les difficultés et lenteurs, la route tracée répond bien à l'attente. Ici et là, d'autres projets vont fleurir, portés par celles et ceux qui veulent assumer une vieillesse responsable, solidaire et citoyenne. Echanges d'expériences par mail - quel précieux outil - ou lors de rencontres. Vous qui débutez, surtout n'abandonnez pas ! La route est rude, mais le parcours passionnant, et l'enjeu majeur.

2010 : La maison réunit une quinzaine de femmes à l'image des femmes retraitées d'aujourd'hui : une petite dizaine bénéficient de pensions correctes - loin tout de même des 2500 à 3000 euros mensuels de coût des maisons de retraite médicalisées à Paris ; cinq ou six autres à qui la vie n'a permis d'accéder qu'à de médiocres revenus (en-dessous des 60 % du plafond de revenus pour l'attribution des logements HLM) pour affronter leurs vieux jours. Et, c'est toutes ensemble que « nous » voulons vivre dans « notre » maison ! La demande de permis de construire, à nouveau déposée en mairie, a été accordée en avril : étape ô combien attendue !

2011 : septembre 2011, 13 Babayagas démissionnent du projet pour divergences de vues avec Thérèse Clerc. Trois Babayagas restent avec Thérèse. La recherche de nouvelles Babayagas commence...

Octobre 2011, pose de la vraie première pierre, en présence de Dominique Voynet, maire de Montreuil. La maison se construit.... D'autres Babayagas viennent rejoindre Thérèse au fil des mois. La charte de vie est retravaillée, deux valeurs y sont ajoutées : le féminisme et la laïcité. Beaucoup de femmes sont intéressées par le projet, mais peu osent tenter l'aventure et s'engager.

Octobre 2012 : Les premières Babayagas emménagent dans leurs appartements. « Combien sommes-nous heureuses de compter tous ceux et celles qui nous ont fait confiance et nous ont soutenues, parmi les ami·e·s qui viennent partager le bonheur de nous rejoindre ».

2013 : le 28 février, cérémonie d'inauguration de la maison des Babayagas dans la salle des fêtes de la mairie de Montreuil, conférence de presse, avec Dominique Voynet, Thérèse Clerc et les Babayagas, les élu·e·s, Halima Menhoudj, Daniel Mosmant,

Jean-Paul Bléry, l'OPHM et les partenaires du projet. Presque quinze années auront été nécessaires pour que cette utopie autogestionnaire aboutisse à l'inauguration.

2014 : en mars, création de l'association UNISAVIE des Babayagas, dont Thérèse Clerc est présidente. Université populaire ouverte à toutes et à tous, « Unisavie des Babayagas » se veut un des lieux de réflexion et d'élaboration d'une vie citoyenne à part entière pour les femmes et les hommes qui pensent que « vieillir c'est vivre », que « vieillir c'est avoir des projets » et que « vieillir, c'est continuer à être ».

2015 : un nouveau bureau a été mis en place. Mina Vrillet, habitante, devient présidente. L'objectif de cette nouvelle gouvernance est de donner à l'association des moyens pour créer dans et autour de la maison des Babayagas du « vivre ensemble », pour construire du lien social avec les plus très jeunes, les moins vieilles, les moins vieux et les jeunes du quartier, de la ville et pour établir avec les créatifs culturels de Montreuil les ponts nécessaires à l'incarnation de ce projet. Thérèse Clerc devient présidente d'honneur de l'association.

2016 : le 16 février, décès de Thérèse

Clerc. Avec elle, c'est une vie d'engagements qui s'est éteinte. Elle a défendu le projet de la maison des Babayagas avec force pendant 15 ans pour qu'il voie le jour en 2012. Thérèse a soufflé les idées les plus novatrices de notre époque sur la vieillesse. Aux Babayagas, maintenant, de continuer cette réflexion. L'année 2016 a été éprouvante pour la maison des Babayagas, avec le décès de sa fondatrice en février, celui d'Angela Jay, habitante, en mars, puis celui d'Iro Bardis, sa nouvelle présidente, fin décembre.

2017 : le collectif des habitantes se réunit autour de plusieurs projets fédérateurs : la création d'un jardin solidaire potager et fruitier, la réalisation de fresques collectives, le lancement d'un ciné-club "Ranimax", un atelier d'anglais, une opération "babas tagueuses" sur la place de la mairie, l'accueil de nouvelles habitantes, des expositions, des fêtes,...

Odette Menteau, Babayaga et habitante de la première heure, devient présidente. ■

À suivre !

Intervention de Dominique Doré.

Journée d'étude, 11 octobre 2018.

Femmes avec ou sans toit. Se loger ici et ailleurs : des expériences innovantes.



Les Babayagas. Premier plan : Thérèse Clerc.

Journée d'étude, 11 octobre 2018.

Femmes avec ou sans toit. Se loger ici et ailleurs : des expériences innovantes.

